—R'posons-nous c'te nuit pour mieu être disposé à nous amuser demain...
Il é pas d'bonne heure non plus ! (Au même instant, onze heures sonnèrent.)

—Onze heures ! onze heures ! dirent avec surprise les veilleurs.

Et ils se séparèrent en se promettant d'être fidèles au rendez-vous.

Le lendemain grande rumeur dans la maison : tout était bouleversé, les tapis levés, les meubles par la place, des liasses de papiers sur une table ; en un mot, toutes les chambres semblaient avoir été livrées au pillage et présentaient une scène difficile à décrire.

—Quoacé qu'y a donc icite ? demanda la voisine aux lunettes qui arriva la première. On dirait qu'vous déménagez !

—Quand j'vous disais hier soir qu'il était pour arriver queuque malheur !

—Mé quoacé que cé donc, mon Dieu !... Vous m'faites peur !

—Quand on pense que le *Fantasque* a disparu ! dit en pleurnichant le lecteur de la veille.

—L'*Fantaxe* disparu ! exclama la voisine aux lunettes. I faut qu'i s'trouve !

Là-dessus arrivèrent les amis de la veille, qui apprirent tous avec chagrin la fâcheuse nouvelle. Chacun chercha minutieusement de son côté, encouragé par la voisine qui criait : « I faut l'trouver ! i faut l'trouver ! » Elle se jeta enfin sous le lit, et reparaisant aussitôt avec un fragment de gazette à la main :

—Mé cé-t-i, pas un morceau du *Fantaxe*, ça ? demanda-t-elle.

—C'est pourtant vrai ! répondit le jeune homme en examinant le papier qui lui était présenté.

Et il se dirigea vers le lit, sous lequel il trouva d'autres fragments du journal. Chose extraordinaire ! les pages seules qui contenaient la scène des Amis de la Paix avaient été mordues, lacérées. A deux pas était étendu le chien, qui semblait privé de sentiment.

—Le maudit chien ! fit le jeune homme. Il dort après avoir fait son coup. Ici Bull !... Bull ! Bull ! viens ici !...

Le chien ouvrit les yeux, mais ne bougea pas.

—Ah bien ! tu vas payer le *Fantasque*, et tu dormiras après !

Et prenant une canne, il en donna plusieurs coups au chien qui se leva brusquement, le poil hérissé, les yeux flamboyants ; puis poussant un hurlement plus fort que la veille, il retomba sur le carreau.

—Prends garde ! il est p'tête-bin enragé ? dit le maître

—N'craignez pas ! Cé-t-ane indigestion qu'il a attrapée, répartit un farceur : il a trop mangé d'la chair abhorrée par les Juifs ! Hi, hi, hi.

—Pauvre z'héros ! i faut bin que queuqu'un prenne sa part, dit un ami.

—Tiens, v'là quat' sous, dit la voisine au jeune homme ; tu gniras demain matin, avant déjeuner, pour ach'ter un aut' *Fantaxe*... Ane chose comme ça mérite qu'on la consarve !

NISUS.

Un jeune lion de lettres rappelait au souvenir de Mlle A...., jolie sou-brette des boulevards, un ami d'enfance.

—Ma foi, reprit la comédienne, il y a long-temps que je ne l'ai vu, et il doit avoir gardé de moi un bien triste souvenir.

—Et pourquoi ?

—C'est que j'étais si niaise alors que je me sauvais quand on voulait me faire la cour.